

Soirs d'hiver

Diego Star de Frédérick Pelletier, Québec, 2013, 91 min

Jean-François Hamel

Volume 32, numéro 1, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70744ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2014). Compte rendu de [*Soirs d'hiver / Diego Star* de Frédérick Pelletier, Québec, 2013, 91 min]. *Ciné-Bulles*, 32(1), 16–17.

Soirs d'hiver



JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Traoré est mécanicien sur un cargo. À la suite d'un accident dans la salle des machines, le bateau est remorqué au chantier maritime de Lévis. Alors que les ouvriers sont tenus de garder le silence devant les questions des inspecteurs québécois, l'Ivoirien fait part de ses inquiétudes non seulement sur l'état lamentable du navire, mais également sur le manque de régularité dans la distribution des salaires. Entre temps, il s'installe chez Fanny, une jeune mère monoparentale qui travaille à la cafétéria du port. Celle-ci, plutôt méfiante vis-à-vis de cet étranger, l'intègre peu à peu à sa vie quotidienne. Cette harmonie est mise à mal lorsque Fanny apprend que Traoré, à la suite de ses déclarations, a été congédié sans l'en informer et qu'elle ne peut plus recevoir l'indemnité que lui versait la compagnie pour héberger le mécanicien. Récit de déception et de désillusion, **Diego Star**, du réalisateur québécois Frédérick Pelletier, propose une réflexion juste et subtile sur les tensions entre adaptation et acceptation, tensions qui instaurent un malaise que le film parvient à rendre avec sensibilité. On y scrute avec acuité les détails et les gestes

permettant d'appréhender le trouble inhérent au contact de l'inconnu et des doutes qui l'accompagnent.

Déjà remarqué pour ses courts métrages, tant en documentaire (**L'Hiver long-temps**, 2005) qu'en fiction (**L'Air de rien**, 2006), Pelletier donne au titre de son premier long métrage le nom du bateau sur lequel son personnage principal, Traoré, travaille. Il désigne en quelque sorte la source profonde de la triste destinée de cet homme consciencieux, qui paye pour sa trop grande sincérité, jusqu'à finir seul, rejeté par tous. Même si la narration se prête de prime abord à des élans sentimentaux et pathétiques — un être innocent frappé d'injustice est d'emblée un sujet mélodramatique —, le cinéaste refuse cette voie, construisant plutôt des séquences tout en retenue. En effet, Traoré ne suscite jamais l'apitoiement; aucun plan ne cherche à provoquer la pitié, les images tendent au contraire à l'accompagner, simplement, dans sa quête de vérité qui s'avérera malheureusement un échec. La mise à distance opérée entre le spectateur et le personnage permet une juste

observation de sa condition, aussi déchirante qu'incertaine. À la suite de son renvoi, l'homme perd tous ses repères; c'est d'autant plus vrai qu'un océan le sépare désormais de chez lui. Et c'est cet état de perte que le film saisit et rend avec maîtrise.

À travers le personnage de Fanny, Pelletier évoque une autre perte, intimement liée au sentiment d'impuissance du personnage devant les épreuves de la vie. Le réalisateur privilégie un regard sans complaisance sur la relation ambiguë qui s'installe entre les deux protagonistes. La succession des séquences se fait non pas selon une progression dramatique classique, mais pour ainsi dire par flottement: Traoré est en attente; il entre dans la vie de Fanny comme une apparition, sans jamais vraiment y trouver sa place. Un beau plan les montre côte à côte, observant la nuit tombante par la fenêtre de la salle à manger. Ce plan résume, par le mutisme et l'immobilisme des personnages, la nature obscure et imprécise de leur histoire commune (au fond, que sont-ils l'un pour l'autre?), ce que ne trahit jamais le film. Davantage qu'une ami-



tié, c'est l'épreuve de la solitude qui les fait se rapprocher, alors que chacun, malgré quelques tentatives d'ouverture, demeure fermé à l'autre.

Les images qui restent et qui surpassent ces deux éclopés sont habitées par une blancheur glaciale et austère. Dans la continuité de **L'Hiver longtemps**, où la froideur enneigée du mois de février semblait s'immiscer dans le quotidien répétitif et routinier d'un vieux couple, **Diego Star** expose la fragilité d'une cohabitation avec, en arrière-plan, les rigueurs et les raideurs de l'hiver québécois. Ainsi, la sobriété de la mise en scène fait directement écho au parcours de son principal protagoniste, dont la situation ne cesse de se dégrader. Alors que plusieurs premiers films prêchent par excès ou par un trop-plein d'effets, **Diego Star** a le mérite de rester sur le même plan que son personnage, Traoré, conscient de ce qui advient de lui après l'accident sur le bateau : l'irruption du vide, de l'abandon. En outre, le cinéaste fait parler les intertextes en évitant tout symbolisme visuel trop appuyé; il parvient à le faire grâce à une attention mi-

nutieuse aux actions primaires de ses personnages : sa caméra est patiente et le montage fait défiler sans hâte des instants du quotidien banal (Fanny servant les repas aux ouvriers, allant chercher son garçon, puis rentrant chez elle, où l'attend déjà Traoré), parce que ce sont ces moments qui traduisent le mieux la condition même de leur existence, à la fois monotone et précaire.

En somme, **Diego Star** ne tend pas à s'appuyer sur les effets dramatiques qu'il aurait pu aisément générer. Avare de mots et d'explications, le film de Frédérick Pelletier laisse aux images la possibilité d'exprimer, de faire ressentir les émotions, les états d'âme des personnages, sans jamais les nommer précisément. La fin, qui refuse tout dénouement définitif, est le prolongement direct des fluctuations incertaines du récit : Fanny, après avoir chassé Traoré, apprend qu'il a été arrêté en voulant retourner sur le bateau et qu'il risque désormais l'expulsion. Le film, en s'achevant sur la jeune femme découvrant cette situation, génère quelque chose d'indéfinissable; c'est un épilogue ouvert sur de multiples hori-

zons, qui ne fournit aucune réponse certaine et qui ne permet ni pardon ni réconciliation. La toute-puissance de cette dernière scène réside justement du fait que Traoré y brille par son absence, ce qui laisse Fanny, et avec elle le spectateur, sur un sentiment de trouble, devant l'incertitude du destin de Traoré, que le cinéaste se garde bien d'apaiser. ▀



Québec / 2013 / 91 min

RÉAL. ET SCÉN. Frédérick Pelletier **IMAGE** Philippe Roy **SON** Frédéric Cloutier et Benoit Biral **MONT.** Marie-Hélène Dozo **PROD.** Pascal Bascaron, Sylvain Corbeil, Nancy Grant et Marion Hansél **INT.** Issaka Sawadogo, Chloé Bourgeois, Yassine Fadel, Nico Lagarde **DIST.** Métropole Films